**Les deux mulets**

Deux mulets cheminaient : l’un d’avoine chargé,

L’autre portant l’argent de la gabelle.

Celui-ci, glorieux d’une charge si belle,

N’eût voulu pour beaucoup en être soulagé.

Il marchait d’un pas relevé,

Et faisait sonner sa sonnette ;

Quand, l’ennemi se présentant,

Comme il en voulait à l’argent,

Sur le mulet du fisc une troupe se jette,

Le saisit au frein, et l’arrête.

Le mulet en se défendant

Se sent percer de coups : il gémit, il soupire.

« Est-ce donc là, dit-il, ce qu’on m’avait promis ?

Ce mulet qui me suit du danger se retire,

Et moi j’y tombe, et je péris.

— Ami, lui dit son camarade,

Il n’est pas toujours bon d’avoir un haut emploi.

Si tu n’avais servi qu’un meunier, comme moi,

Tu ne serais pas si malade. »

Jean de La Fontaine, *Fables,* livre I, 1668